

Études littéraires africaines

CORCUERA IBÁÑEZ (Mario), *Tradition et littérature orale en Afrique noire. Parole et réalité* [1994]. Trad. par Alicia Bermolen. Préface de Léopold Sédar Senghor. Paris : L'Harmattan, 2009, 146 p. – ISBN 978-2-296-09710-0



Namupot Mas Mumbal' Ikie

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mumbal' Ikie, N. M. (2010). Compte rendu de [CORCUERA IBÁÑEZ (Mario), *Tradition et littérature orale en Afrique noire. Parole et réalité* [1994]. Trad. par Alicia Bermolen. Préface de Léopold Sédar Senghor. Paris : L'Harmattan, 2009, 146 p. – ISBN 978-2-296-09710-0]. *Études littéraires africaines*, (30), 169–170. <https://doi.org/10.7202/1027389ar>

Notes bibliographiques

CIBALABALA (MUTSHIPAYI K.), *LES ROMANCIERS CONGOLAIS ET LA SATIRE*. PREFACE DE PIUS NGANDU NKASHAMA. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 279 p. – ISBN 978-2-296-06601-4.

Prévenons d'emblée la double méprise que le titre pourrait induire : par « congolais », il faut entendre exclusivement « (ex-)zaïrois », originaires de l'actuelle République Démocratique du Congo ; et la « satire » doit ici se comprendre non comme un genre littéraire (la *Satire Ménippée*), ni même comme un registre spécifique (le carnavalesque bakhtinien), mais au sens très large, sinon lâche, de dénonciation, directe ou indirecte, sérieuse ou comique, réaliste ou « fantaisiste », du régime dictatorial mobutiste. La deuxième partie s'attache à « décrire » ce fameux « mal zaïrois » à travers un catalogue d'autant plus hétéroclite que, selon l'auteur, la satire « s'adresse directement à » la cible visée : politique, mœurs socio-urbaines, bureaux, prison, histoire, révolte sociale, comique et enfin « le vécu à l'africaine ». Notons que seuls ces deux derniers items pourraient nous ramener à l'acception commune de la satire. Le premier chapitre, consacré aux dix romanciers du corpus selon le schéma biobibliographique canonique : l'homme, l'œuvre, une « lecture » (*i.e.* un résumé), est certainement la partie la plus instructive en ce qu'elle peut donner une certaine visibilité à une littérature publiée localement et donc largement méconnue du public du Nord.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

CORCUERA IBAÑEZ (MARIO), *TRADITION ET LITTÉRATURE ORALE EN AFRIQUE NOIRE. PAROLE ET REALITE* [1994]. TRAD. PAR ALICIA BERMOLEN. PREFACE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 146 p. – ISBN 978-2-296-09710-0.

L'Argentin Mario Corcuera Ibáñez, qui a été ambassadeur dans différents pays africains avant de diriger le département « Afrique sous-saharienne » au sein du Ministère des Affaires étrangères dans son pays, s'est beaucoup intéressé à la culture orale de l'Afrique. Il considère qu'elle est « faite

d'images analogiques, mélodieuses et rythmées » (comme l'écrit Senghor dans sa préface), illustrant des croyances animistes et des valeurs solidaires : « Tout est vivant, tout possède une âme » (p. 12), de sorte que « la révélation du monde invisible, de l'univers hiérarchisé des forces vitales constitue la fin et le sens de l'œuvre d'art africaine » (p. 53). Reposant sur une bonne bibliographie mais déparé par un certain nombre de coquilles, cet ouvrage ne s'éloigne guère, on le voit, du credo de la négritude : il étudie la valeur et le respect de la « Parole » et des traditions, que l'on retrouve dans la littérature. M. Corcuera Ibáñez en conclut que le lien entre l'oralité et l'écriture est plus vivant que ce que l'on peut supposer, car toutes deux transmettent un même trésor culturel.

■ MUMBAL' Ikie Namupot Mas

COUVREUR (DANIEL), AVEC LA CONTRIBUTION D'ALAIN DE KUYSSCHE, *TINTIN AU CONGO DE PAPA*. TEXTES DE DANIEL COUVREUR. S.L. : ÉDITIONS MOULINSART, 2010, 62 P., ILL. – ISBN 978-2-87424-212-0.

Un peu marginal, certes, par rapport au domaine des littératures africaines, mais tout de même significatif des idéologies qui ont structuré celui-ci, ce petit album publié par les éditions Moulinsart, – donc, avec au moins l'approbation de la Fondation Hergé – est à situer dans le contexte d'un nouveau procès intenté en Belgique contre *Tintin au Congo*. Sans espérer en interdire la vente, l'intention est d'obtenir, comme dans certains pays, la restriction de sa commercialisation aux adultes et l'addition d'un commentaire prévenant le lecteur des graves dangers auxquels il s'expose. L'auteur, tout en faisant largement écho aux critiques visant, entre autres, le racisme paternaliste qu'exhibe encore l'album malgré les retouches que lui a fait subir Hergé en 1946, juge, avec bon sens me semble-t-il, qu'il faudrait alors s'en prendre à bien d'autres ouvrages, bien pires de ce point de vue, dont la libre circulation n'émeut guère l'opinion. Rappelons que *Tintin au Congo*, conçu comme un divertissement pour la jeunesse vers 1931, reste aujourd'hui, après *Tintin en Amérique*, l'album le plus vendu d'Hergé, malgré la période pendant laquelle il avait été retiré de la vente ; ce sont les Congolais, dont les opinions sont largement relayées ici, qui le remirent sans autorisation en circulation en 1969 dans la revue *Zaire*, et qui ne se privent guère, aujourd'hui, de